

QU'EST-CE QUE LE NÉO-POPULISME? QUELQUES  
EXPLIQUATIONS FACTUELLES POUR UN ÉCLAIRCISSEMENT  
THÉORIQUE

Sergiu Mișcoiu\*

---

DOI: 10.24193/subbeuropaea.2017.3.05

Published Online: 2017-09-30

Published Print: 2017-09-30

---

**Title in English:** *What is Neo-Populism? Factual Contributions for Theoretical Advancements*

**Abstract**

*In defining the specificity of neo-populism, numerous theoretical attempts have been leading to rather unsatisfactory results. In this article, instead of trying to abstractly define neo-populism, by using a wide range of examples, I will propose a series of empirical delineations that will contribute to a theoretical clarification of the specificity of neo-populism in relation to its 'mother-concept' – populism.*

**Keywords:** people, populism, neopopulism, elites, representation

L'un des aspects qui ne fait pas unanimité au sein de la littérature est l'existence du néo-populisme. C'est aussi le dernier aspect que nous allons aborder ici. Il est question de savoir si le néo-populisme est un phénomène à part, ayant des caractéristiques spécifiques, une variante « mise à jour » du populisme « classique » ou, puisque les différences entre le populisme et le néo-populisme sont tellement infimes, un terme sans valeur scientifique. Dans la catégorie des adeptes de cette dernière variante, on trouve plutôt des historiens et des philosophes qui sont avides de démontrer l'atemporalité des phénomènes sociaux, mais aussi des politistes, comme Daniele Albertazzi et Duncan McDonnell, qui préfèrent

---

\* Sergiu Mișcoiu is PhD Habil. Associate Professor of Political Science at the Faculty of European Studies and the Director of the Centre for International Relations of the Babeș-Bolyai University Cluj-Napoca.

Contact: miscoiu.sergiu@ubbcluj.ro

parler du « populisme du XXI<sup>e</sup> siècle » et non pas du néo-populisme<sup>1</sup>, ou des économistes, comme Luis Pazos, qui invoque les caractéristiques permanentes du populisme depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à aujourd'hui<sup>2</sup>. Pour choisir entre ces deux options, il faudrait synthétiser les traits des « populismes avancés » et les comparer aux caractéristiques des populismes historiques, comme dans le tableau ci-dessous :

	<i>Critère de la comparaison</i>	Traits du « populisme historique »	Traits du « populisme avancé »
1	<i>Identité populaire</i>	Constitution du peuple	Bricolage identitaire
2	<i>Rapport du populisme au passé</i>	Sacralisation du passé glorieux	Récupération du passé, mais « cap sur l'avenir »
3	<i>Mission</i>	Rédemption des masses, transcendantalisme	Accommodation, banalité réformiste
4	<i>Cohérence</i>	Essentialisme, ancrage doctrinaire	Hétérogénéité, inter-thématisme
5	<i>Rapport du peuple au leader</i>	Admiration, fidélité	« Copinage », loyauté conditionnée
6	<i>Dominante communicationnelle</i>	Rapports directs, mais à sens unique	Rapports indirects, mais à double sens
7	<i>Logique du populisme au pouvoir</i>	Consensualisme	« Polémisme »
8	<i>Durée des effets</i>	Persistance temporelle	Précarité temporelle

1. Pour ce qui est de l'identité populaire, « le populisme classique est plutôt « constitutiviste », au sens où il s'agit, dans la plupart des cas, d'une apparition concomitante du peuple, comme sujet politique, et du populisme, comme courant politique. C'est bien le cas du bonapartisme, qui se manifeste dès l'organisation des premières élections présidentielles au suffrage universel, du péronisme, qui survient au moment de

<sup>1</sup> Daniele Albertazzi et Duncan O'Donnell, « Conclusion: Populism and Twenty-First Century Western European Democracy » in Daniele Albertazzi et Duncan O'Donnell (dir.), *Twenty-first Century Populism. The Spectre of Western European Democracy*, Oxford: Palgrave Macmillan, 2008, pp. 217-223.

<sup>2</sup> Luis Pazos, *O rezinho populista*, São Paulo: Ed. Inconfidentes, 1988, notamment pp. 6-13.

l'émancipation des masses ouvrières et paysannes, du nassérisme, qui a inauguré la participation populaire à la prise des décisions politiques en Egypte ou, plus récemment, des populismes d'Evo Morales en Bolivie, dont nous avons parlé ci-dessus, ou de Rafael Correa en Equateur ; ce dernier se targue d'avoir « refondé le Peuple », notamment à travers sa réforme constitutionnelle de 2008<sup>3</sup>.

Le populisme avancé repose moins sur un acte fondateur, moins sur une identification initiale et consistante du peuple et davantage sur un rassemblement identitaire ad-hoc des individus, des groupes et des classes sociales, des idées et des tendances politiques, des minorités ethniques ou des intérêts de caste, des passions, des goûts et des dispositions des individus. On ne pense pas à donner une identité au peuple, mais à composer d'une manière crédible avec les identifications présentes ou passées. C'est le cas des nouveaux populismes de l'Europe occidentale, où la tradition politique démocratique laissait très peu de place aux ambitions fondatrices ou refondatrices et obligeait les populistes de synthétiser les multiples références identitaires des masses populaires. La Forza Italia de Silvio Berlusconi en est un exemple, puisque son effort de rassembler les classes moyennes et les classes populaires, en leur offrant l'illusion du pragmatisme, du modernisme, du progressisme, mais aussi du respect des valeurs nationales et du « peuple réel » a permis, à plusieurs reprises l'identification d'une majorité des Italiens aux promesses politiques du « Cavaliere »<sup>4</sup>.

2. Le passéisme est un ingrédient important de tous les populismes classiques ; il s'agit, à la fois, d'un marqueur de l'identification du mouvement ou du leader populiste avec les « combats historiques » du

---

<sup>3</sup> A la différence du vénézuélien Hugo Chavez ou du bolivien Evo Morales, Correa a reçu une éducation « occidentale » élitiste et pose plutôt en « titan avant-gardiste » qu'en « everyday man ». Sa Constitution de 2008 lui donne la possibilité de contrôler les institutions par des « conseils citoyens » nommés et par la tutelle présidentielle sur la Banque Centrale. V. Pedro Dutour, « Ecuador's labyrinth of nebulous ambiguity », [[http://www.mercatornet.com/articles/view/ecuadors\\_labyrinth\\_of\\_nebulous\\_ambiguity](http://www.mercatornet.com/articles/view/ecuadors_labyrinth_of_nebulous_ambiguity)] (consulté le 12 juillet 2017).

<sup>4</sup> Pour une analyse des fondements du berlusconisme, v. Phil Edwards, « The Right in Power », *South European Society and Politics*, Vol. 10, n° 2, 2005, pp. 225-243.

peuple et d'un front ouvert contre les ennemis du présent, qui « ne s'élèvent pas aux très hauts standards moraux imposés par les ancêtres »<sup>5</sup>.

La glorification du passé national et de la contribution populaire à la création, à l'unification et à l'indépendance du pays ont constamment alimenté le populisme réactionnaire aux Etats-Unis, comme nous l'avons vu dans la première partie, aussi bien que le bonapartisme en France ou le national-populisme du Maréchal Pilsudski en Pologne. Dans les années vingt, ce dernier a inscrit les victoires antibolchéviques qu'il a remportées dans la panoplie des guerres héroïques du peuple polonais et a agité le danger immédiat des complots et des insurrections afin de s'assurer l'appui populaire pour son coup d'Etat de 1926<sup>6</sup>.

Dans le cas du populisme avancé, bien que les références au passé ne fassent pas défaut, la tendance dominante est l'orientation prospective vers le changement, les réformes et le balayage de l'establishment élitiste, présenté comme voulant préserver ses privilèges historiques « acquis sur le dos du peuple ». Plus les masses visées par les discours populistes sont mécontentes des gouvernants qui se réclament de la tradition, plus le discours tourné vers l'avenir l'emporte sur celui dirigé vers le passé<sup>7</sup>. Au Pays-Bas, au début des années 2000, Pim Fortuyn et, plus récemment, Gert Wilders ont réalisé des percées politiques importantes tout s'étayant sur des discours « progressistes, mais populaires ». Reprenant pragmatiquement les thématiques préoccupantes de l'insécurité, de l'immigration et de la défense des valeurs démocratiques (dont la laïcité), les populistes hollandais se sont tournés contre les « dérives multiculturaloïdes », l'islamisation, la « dictature soft des eurocrates » et

---

<sup>5</sup> Formule utilisée par le Président tchèque, Vaclav Klaus, dans une interview accordée le 19 février 2009 à un journaliste de la chaîne Euronews, dans laquelle il justifiait ses réticences devant la promulgation de la loi de ratification du Traité de Lisbonne.

<sup>6</sup> V. Joseph Pilsudski, *Du révolutionnaire au chef d'Etat : 1893-1935. Pages choisies des dix volumes des « Œuvres, discours, ordres »*, Paris: Société française d'éditions littéraires et techniques, 1935, notamment pp. 235-261.

<sup>7</sup> Hans-Georg Betz est l'un des chercheurs qui vont dans la même direction. Selon lui, la plupart des partis radicaux-populistes de droite soutiennent la reconsidération des statuquos socioéconomique et socioculturel. V. Hans-Georg Betz, Steffan Immerfall (dir.), *The New Politics of the Right. Neo-Populist Parties and Movements in Established Democracies*, Houndmills, Basingstoke: Macmillan, 1998.

«l'hyper-taxalisme »<sup>8</sup>. Même si le thème du retour aux « valeurs judéo-chrétiennes » n'a pas manqué (notamment dans le cas de Wilders), la dimension prospective l'emporte sur l'exaltation d'un passé trop marqué par « les compromis et le défaitisme »<sup>9</sup>.

3. Plus profond que le message du populisme avancé, le discours des populismes classiques incorpore une dimension transcendantale ; il promet de changer le monde, en portant les masses au-delà de ce qu'elles ont été jusqu'à présent, de transformer la société par une série d'actes rédempteurs. Le populisme classique est marqué donc par une « religiosité civile », qui inclut la promesse plus ou moins explicite du dépassement de la condition éphémère de la vie humaine par la participation à un corps politique et moral soudé – le Peuple. Ce fut le cas de la solidarisation populaire des Colombiens autour de Jorge Eliécer Gaitán, dans les années 1930-1940. Radical dans ses propos et défenseur des ouvriers et des paysans, ce fin orateur a été le premier populiste colombien qui a ouvertement combattu les oligarchies et la stratification sociale traditionnelle du pays, en promettant au peuple une « transformation radicale » et une « autre destinée historique ». Ses discours, notamment ceux pour la campagne présidentielle de 1946, témoignent d'une volonté de quasi-refondation du peuple colombien qui pourrait dépasser sa condition mondialement marginale par un saut historique en avant<sup>10</sup>. Assassiné en 1948, Gaitán a fini par devenir la figure emblématique de l'héroïsme

---

<sup>8</sup> V. l'article « Far-right politician makes gains toward becoming next Dutch prime minister » dans le *National Post* du 5 mars 2010.

<sup>9</sup> Pour une analyse discursive du populisme néerlandais, v. Oana Crăciun, « The New Populism. An analysis of the Political Discourse of Front National and Lijst Pim Fortuyn » in Sergiu Mișcoiu, Oana Crăciun, Nicoleta Colopelnic, *Radicalism, Populism, ..., op. cit.*, pp. 31-69.

<sup>10</sup> Gaitán s'est frayé un chemin en politique en se positionnant à la lisière du système des partis traditionnels, même s'il fut, à plusieurs reprises, l'un des leaders du Parti Libéral. Il a rejeté la domination des élites en leur opposant le « Peuple » qui était, selon lui, en pleine métamorphose. Il n'a pas hésité de parler de la « transcendance du Peuple » et des relations « mutuellement transformatrices » qu'il entretenait avec celui-ci. V. Herbert Braun, *The Assassination of Gaitán: Public Life and Urban Violence in Colombia*, Madison, Wisconsin: University of Wisconsin Press, 1985, notamment pp. 82-87

populaire et des combats pour l'émancipation politique et sociale des plus démunis.

Ces traits ne caractérisent pas le populisme avancé. Plus ancrés dans la réalité quotidienne, les nouveaux populistes se contentent d'imputer à leurs adversaires l'absence ou l'excès des réformes et de spéculer le mécontentement populaire sans promettre pour autant la purification ou la rédemption du peuple. Cette attitude correspond à ce que Michel Maffesoli appelle la condition postmoderne, caractérisée par la grégarité et l'abandon des idéaux rationnels et vouée à une permanente accommodation aux réalités du présent<sup>11</sup>. Loin de viser l'émancipation du menu peuple et sans se prétendre rédempteur, le populisme avancé fait des promesses plus « terrestres » : nettoyer le monde politique, réduire les taxes et les impôts, renforcer le pouvoir référendaire des citoyens, désenclaver les régions pauvres, redonner la dignité aux personnes âgées, aider l'insertion des jeunes, passer les corrompus par des tribunaux populaires, limiter les vagues d'immigration, etc. C'est le cas, en Suisse, de la très médiatisée Union Démocratique du Centre qui a élargi les bases électorales traditionnelles du conservatisme par la radicalisation et la vulgarisation de son message politique<sup>12</sup>. Outre sa « crispation » à l'égard de l'islam, l'UDC défend le droit à l'usage presque illimité du référendum pour consulter les citoyens à propos de la temporisation des naturalisations, du renforcement des droits de la police, du maintien de la souveraineté et de la neutralité du pays, du rejet des unions de type PACS, etc. Dans un pays où les institutions au niveau confédéral ont moins de pouvoirs que les cantons, le populisme de l'UDC passe aussi par la défense « rousseauiste » des petites communautés et de leur droit de déterminer leur propre gestion. Il n'y a donc rien d'eschatologique dans le discours de l'UDC, même si les tactiques utilisées par cette formation et les moyens par lesquels elle s'exprime sont typiquement populistes.

---

<sup>11</sup> Maffesoli considérait déjà dans les années 1980 que nous avons passé de la modernité dominée par la raison à la postmodernité dominée par les affects, de l'individu à la personne, de la politique à la gestion, du projet à l'accommodation, etc. V. Michel Maffesoli, *Le temps des tribus. Le déclin de l'individualisme dans la société postmoderne*, Paris: La Table Ronde, 2000, pp. 101 et suivantes.

<sup>12</sup> Pour une analyse de l'UDC et notamment de son leader le plus important, Christophe Blocher, v. Matthias Ackeret, *Le principe Blocher : manuel de direction*, Schaffhouse: Meier, 2007.

Qui plus est, le populisme avancé peut permettre la particularisation thématique du message qui constitue l'objet des campagnes référendaires en fonction d'autres critères que celui strictement communautaire-territorial. C'est le cas de la mobilisation des pétitionnaires aux Etats-Unis, étudié par Elisabeth Gerber, où, paradoxalement, ce sont plutôt les groupes des divers lobbies qui arrivent à rassembler les citoyens au nom de la démocratie participative pour défendre des intérêts qui sont plutôt ceux des bien-détestées élites<sup>13</sup>. Sans avoir d'autre objectif que celui de mobiliser ponctuellement les individus afin de presser les décideurs politiques (parfois, juste pour imposer des nuances particulières dans certains projets de loi débattus par les législatifs locaux), les pratiquants du populisme avancé assume généralement la versatilité comme une profession de foi.

4. Tandis que le populisme classique est, du point de vue de la cohérence, plutôt essentialiste et dogmatique, le populisme avancé se caractérise par une hétérogénéité extrême des thématiques abordées et par une approche « légère » de celles-ci. Malgré la variété des tendances historiques et contextuelles, l'encre à droite des populismes classiques leur imprime une certaine stabilité réalisée autour des valeurs traditionnelles et religieuses – famille, église, travail, nation, etc. En même temps, le populisme classique repose sur l'affichage d'un nombre restreint de thèmes-phare – l'ordre et le passé glorieux, pour Louis-Napoléon Bonaparte, l'unité et la paix, pour Joseph Pilsudski, la justice et l'ordre, pour Juan Perón. Ces thèmes sont perçus par leurs porteurs non pas seulement comme des marqueurs politiques temporaires, mais comme la

---

<sup>13</sup> « These expensive campaigns have led some critics to suspect that wealthy interests are using direct legislation to buy favorable policy at the ballot box. They fear that, despite the efforts of the Populist and Progressive reformers, the balance between citizen and economic interests has shifted too far in the direction of the economic interests. According to this view, direct legislation has paradoxically become a powerful instrument of wealthy interest groups rather than a popular balance against these groups (...) From this perspective, the *populist paradox*—the alleged transformation of direct legislation from a tool of regular citizens to a tool of special interests—undermines the promise of popular policy making at the ballot box. », Elisabeth R. Gerber, *The Populist Paradox. Interest Group Influence and the Paradox of Direct Legislation*, Princeton: University Press, 1999, pp. 5-6.

substance même de leur action politique, sans laquelle leur présence en politique serait sans objet.

Les populistes avancés se forgent des idées notamment en fonction de la demande qui existe à un certain moment donné. Ayant peu de repères inébranlables, ils s'adaptent aux thèmes exigés par l'opinion publique et changent de direction avec celle-ci. Ségolène Royal, candidate du Parti Socialiste à la Présidence de la République française en 2007, en est un exemple. Dans un effort de faire le plein des voix de la gauche et du centre, Royal a ajouté aux sujets traditionnels du PS des thèmes de droite, comme l'identité nationale et la sécurité et a volontairement embrassé une stratégie marquée par la suivie et la reprise des sujets prisés par l'opinion publique<sup>14</sup>. Le corolaire de cette stratégie a été le contournement des réponses et des attitudes décisives à l'égard des thèmes susceptibles soit de diviser le public dans deux groupes sensiblement égaux, soit de faire basculer l'opinion durant la campagne électorale<sup>15</sup>. Le populisme avancé a ainsi une dimension suiviste, qui, comme dans le cas de Ségolène Royal, n'est pas pour autant une garantie du succès électoral.

5. Pour ce qui est de la relation entre le leader charismatique et les masses, le populisme traditionnel impose des limites « naturelles » entre les deux : le leader est forcément issu des classes supérieures, éduqué, riche et ayant une certaine aisance dans les relations avec le « monde d'en-haut ». Etant lui-même émancipé, il émancipera les masses ; mais les distances seront toujours gardées et c'est parce qu'il est différent tant par rapport à

---

<sup>14</sup> V. la préface à la nouvelle édition du livre de Pierre-André Taguieff, *L'illusion populiste. Essai sur les démagogies à l'ère démocratique*, Paris, Champs. Flammarion, 2007, pp. 9-66. V. également Sergiu Mișcoiu, « Citoyenneté et identité nationale : les limites du retour gauche-droite en France lors de l'élection présidentielle de 2007 » dans Sergiu Mișcoiu, Chantal Delsol, Bertrand Alliot (dir.), *Identités politiques et dynamiques partisanes en France*, Cluj: EFES, 2009, pp. 201-218.

<sup>15</sup> L'adhésion de la Turquie à l'Union Européenne en est un exemple. Selon les sondages, l'électorat du centre et de la droite, que Royal voulait conquérir, y était défavorable, tandis que l'électorat de gauche, que Royal voulait garder, y était plutôt favorable. Par conséquent, la candidate socialiste n'a pas assumé une position précise à cet égard et a ouvertement assumé la position selon laquelle elle penserait et ferait ce que le peuple, consulté par référendum, déciderait. V. le débat face-à-face entre Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal diffusé en direct sur TF1, [<http://video.google.com/videoplay?docid=4671674330407207456#>] (consulté le 14 juin 2017).

ses compères (qui, eux, dédaignent le peuple) que par rapport au peuple (qu'il aime bien et qu'il veut apprivoiser, éduquer, civiliser) qu'il a le droit et le devoir de porter le drapeau de celui-ci. Cette attitude est identifiable, par exemple, chez Getúlio Vargas au Brésil, dans les années 1930, qui se targuait d'avoir illuminé le peuple et d'avoir édifié, avec le peuple ainsi illuminé, l'Etat Nouveau<sup>16</sup>.

Les populistes néophytes sont plutôt « issus du peuple » (ou donnent l'impression de l'être), proches des gens simples et ayant des goûts et des préférences similaires à ceux de leurs électeurs. Plutôt camarades ou même « copains », le nouveau populiste et son électeur se connaissent et se reconnaissent à travers des repères verbaux, gestuels et comportementaux, qui peuvent être ouverts, affectueux, familiaux ou, si besoin, triviaux ou vulgaires (marqueurs de la communauté de valeurs et de conduites). Mais comme toute relation précaire, la relation du populiste avec son électorat peut se déchirer facilement. La loyauté de l'électorat est conditionnée soit par les résultats, soit par un effet de mode ou de surexposition médiatique, soit par l'apparition d'un compétiteur plus avenant. Le captage des voix de Jean-Marie Le Pen par Nicolas Sarkozy lors de la présidentielle 2007 et « le retour de la copie à l'original »<sup>17</sup> pour les élections régionales de 2010 s'encadrent bien dans ce cas de figure. Sûr d'avoir « enterré l'extrême droite » en lui raflant les voix par le biais du suremploi de ses thèmes favoris (insécurité-immigration-chômage)<sup>18</sup>, Sarkozy n'a pas correctement pesé la précarité de l'appui populaire dont il avait bénéficié et semble ne pas avoir bien compris le caractère conditionné de la confiance accordée par les Français. Dans le populisme avancé, on peut parler plus d'une nécessité permanente de fidéliser des groupes censés constituer le peuple, toujours avec des résultats incertains, que d'une fidélité solidement enracinée.

---

<sup>16</sup> Pour une analyse pertinente du gétulisme, v. Karl Loewenstein, *Brazil Under Vargas*, New York: Russell & Russell, 1973.

<sup>17</sup> V. l'article de Simon Petite, « L'original et la copie » paru dans *Le Courrier* du 27 mars 2010, p. 3.

<sup>18</sup> V. l'article « Le Front national est de nouveau dans le jeu » paru dans *Le Monde* du 14 mars 2010, p. 9

6. Grands orateurs, les populistes classiques mobilisaient les masses par leur éloquence et par leur stature dominante. A la différence de leurs adversaires, les populistes n'hésitaient pas de sillonner les foules et de leur parler, le moment du discours étant parfois unique, solennel et « fondateur ». Les réactions des participants aux meetings étaient surtout sous la forme des ovations et des applaudissements et très rarement sous la forme des interventions ou des commentaires. Des frères Gracchus, dans l'antiquité romaine, à Raul Victor Haya de la Torre, dans le Pérou de l'entre-deux-guerres, les populistes historiques ont été des tribuns ayant le pouvoir – qualifié parfois de magique – de catalyser la volonté et l'action des foules à travers les paroles.

A l'époque des moyens de communication de masse, le populisme avancé est moins un « tribunisme » qu'un « relationnisme ». Même si la pratique des « bains de foule » demeure symboliquement importante, les populistes d'aujourd'hui ont plus besoin de se faire voir et connaître sur les écrans des télévisions et sur internet que de se sillonner le pays d'un bout à l'autre<sup>19</sup>. Ceci se traduit aussi par une relative baisse de l'importance des qualités rhétoriques des leaders populistes, puisque les différences trop marquées par rapport aux foules pourraient les éloigner de celles-ci. Anciens maires de Bucarest, respectivement de Sofia, Traian Băsescu et Boïko Borisov ne sont points des orateurs « haut de gamme » et préfèrent le « parler simple et populaire ». Le nombre de mots utilisés est limité et, comme certains analystes le montrent, les erreurs d'expression sont très présentes<sup>20</sup>. Un élément caractéristique du populisme avancé est la disponibilité affichée des hommes politiques d'écouter et de suivre le « Peuple ». Ce dernier paraît ne plus se contenter de s'exprimer à travers les élections ou les mouvements associatifs et exige des rapports dialogiques avec ses candidats, qui « répondent » par la mise en place des structures

<sup>19</sup> Guy Hermet parle à juste titre de « télépopulisme » et de « cyberpopulisme ». V. Guy Hermet, *Les populismes dans le monde contemporain*, Paris: Fayard, 2001, pp. 400-459.

<sup>20</sup> Pour un passage en revue du vocabulaire et de la manière de s'adresser aux citoyens du Président Băsescu, v. l'article de Cătălin Tolontan, « Cele 27353 de cuvinte ale Președintelui Basescu », disponible sur son blog [<http://www.tolo.ro/2009/08/06/cele-27-353-de-cuvinte-ale-lui-traian-basescu>] (consulté le 14 juillet 2017).

assurant les « débats participatifs », comme dans le cas de Ségolène Royal<sup>21</sup>. C'est en échangeant en permanence avec le peuple que le leader populiste moderne peaufine son enracinement politique et électoral.

7. Si nous comparons les logiques politiques dominantes des mouvements populistes classiques une fois leurs leaders arrivés au pouvoir, nous constatons que leurs efforts se concentrent sur la mise en place et le maintien du consensus politique et, plus généralement, du consensus sociétal. Dans l'Allemagne fraîchement unifiée, Otto von Bismarck a habilement imposé le consensus autour des réformes sociales, en jouant sur les divisions des libéraux et des conservateurs auxquels il a opposé les intérêts du peuple<sup>22</sup>. Comme nous l'avons vu ci-dessus, Mustapha Kemal a procédé d'une manière similaire, certes, dans un contexte sensiblement différent. La carte du consensus a profité aux populistes paternalistes notamment puisque les valeurs jugées consensuelles étaient susceptibles d'être plébiscitées par le peuple et d'affaiblir l'opposition.

Au contraire, la logique dominante des populistes avancés qui ont conquis le pouvoir est celle du dissensus et de la rupture permanente. Cette évolution par rapport au populisme classique est déterminée par l'intensification du rythme événementiel à l'époque de la société médiatique, rythme qui oblige les gouvernants à réagir en temps réel à l'ensemble des changements environnants, d'où le besoin d'une délimitation permanente des camps, des alliés et des adversaires. Réglée à l'heure de la planète, la montre des populistes au pouvoir ne cesse de compter les moments qui restent jusqu'aux prochaines élections, jusqu'aux prochains débats, jusqu'aux prochaines émissions télévisées ou jusqu'au prochain « tchat » en ligne avec les internautes. Or, comme les repères sont forcément flous, il a toujours besoin de marquer ses différences, de montrer les coupables, d'ouvrir un nouveau front. Silvio Berlusconi, Premier

---

<sup>21</sup> Pour une analyse pertinente des « débats participatifs », v. Loïc Blondiaux, « La démocratie participative, sous conditions et malgré tout. Un plaidoyer paradoxal en faveur de l'innovation démocratique » in *Mouvements*, n° 50, 2007.

<sup>22</sup> Le consensus bismarckien a été un modèle pour le paternalisme à inflexions populistes. V. Olivier Giraud, « Le cas de l'Allemagne: la protection sociale entre tensions et consensus » in *Mouvements*, n° 14, 2001.

Ministre flamboyant de l'Italie et hyper-patron des médias italiennes, est l'exemple du nouveau populiste qui est toujours à la recherche d'un autre prétexte pour inaugurer un nouveau champ de bataille contre l'opposition, les syndicats, les « ringards » ou les « intellectualistes »<sup>23</sup>. D'autres leaders populistes, comme l'ancien Président ukrainien Viktor Iouchtchenko, concentrent leur tir sur une personne ou sur une faction particulière, qui présente l'avantage d'être en fonction pour une période plus longue (en l'occurrence, la cible était son Premier Ministre, Iulia Timochenko). N'étant donc plus à l'abri des contestations permanentes, le nouveau populiste ne se permet plus le luxe du consensus ; il suit la rupture qu'il espère contrôler et tourner à son avantage<sup>24</sup>.

8. Enfin, une dernière différence majeure entre le populisme classique et le populisme avancé est la durée de leurs processus d'agrégation et de leurs effets. Alors que l'émergence d'un leader populiste, la constitution de son mouvement et l'ensemble des phénomènes liés à sa présence au premier plan de la vie politique s'étendent sur plusieurs décennies et les effets à long terme de cette présence sur un demi-siècle, le populisme avancé est beaucoup plus éphémère. Dans le cas des populismes extrémistes, cette précarité est partiellement due au tollé ouvert que ses résultats parfois spectaculaires suscitent de la part des autres partis, de la société civile et de la communauté internationale<sup>25</sup>. Pour les populismes systémiques et « modérés », la brièveté est due plutôt aux rythmes accélérés

<sup>23</sup> Vu les changements engendrés par le berlusconisme, certains analystes avancent même l'idée d'un passage à la « néo-politique ». V. Pierre Musso, « Le phénomène Berlusconi : ni populisme ni vidéocratie, mais néo-politique » in *Hermès*, n° 42, 2005, pp. 172-180.

<sup>24</sup> Nous avons analysé ailleurs les mécanismes de fonctionnement de la logique dissensualiste et ses effets sur les institutions dans le cas particulier de la Roumanie postcommuniste. V. Sergiu Mișcoiu, « Între retorica consensului și practica rupturii. Efectele oscilațiilor strategice asupra percepției publice față de Parlamentul României » in Sergiu Gherghina (dir.), *Cine decide? Partide, reprezentanți și politici în Parlamentul României și cel European*, Iași: Institutul European, 2010, pp. 91-106.

<sup>25</sup> Les cordons sanitaires organisés contre le Vlaams Blok en Belgique, contre Le Front National en France, contre le Parti National Britannique au Royaume Uni, contre Le Parti du Progrès en Norvège ou contre le Parti du Peuple au Danemark soulignent cette idée. Ce fut moins le cas du FPÖ de Jorg Haider qui, associé au gouvernement de Wolfgang Schüssel, en 1999, a déterminé l'isolement international de l'Autriche et a fini par se diviser au début des années 2000.

des vies politiques contemporaines qui exigent une succession rapide de changements de nature à bousculer les stratégies à long et à moyen terme. De surcroît, il s'agit d'une incapacité (caractéristique, par ailleurs, à d'autres partis contemporains) d'offrir aux citoyens une identification stable au projet politique avancé par le mouvement en question.

L'émergence du Tea Party aux Etats-Unis est sans doute une marque de cette précarité temporelle du populisme avancé. Cette tendance « populaire-conservatrice » apparue principalement (mais pas uniquement) au sein du Parti Républicain en 2009 a repris symboliquement l'appellation du mouvement des colons américains révoltés contre le niveau des taxes imposées par la Métropole britannique (1773, le Boston Tea Party)<sup>26</sup>. En se revendiquant d'une tradition liée directement aux Pères Fondateurs, le Tea Party soutient surtout la détaxation, la liberté des collectivités locales et la réduction des dépenses budgétaires. Mais, à la différence des mouvements populistes classiques, le Tea Party est, en fait, un assemblage politique outrancièrement hétéroclite. Etant plutôt une concertation de plates-formes locales, ce mouvement n'a pas un système hiérarchique de direction et préfère soutenir des « formateurs d'opinion » et des notables ou challengers locaux, dont les idées ont plus ou moins une tendance conservatrice. Au sein du mouvement, cohabitent les WASP qui flirtent avec le racisme et notamment l'islamophobie et les tribuns Africains-Américains, tel le commentateur et homme d'affaires géorgien Herman Cain, candidat annoncé à la primaire républicaine pour l'élection présidentielle de 2012. Du point de vue électoral, le Tea Party a servi d'abord comme épouvantail pour les élections à mi-mandat de novembre 2010<sup>27</sup>. Victorieux dans une série de primaires qui les opposaient à des républicains sortants et « du système », les candidats soutenus par le Tea Party, à quelques exceptions

---

<sup>26</sup> Outre l'appellation, le Tea Party a adopté le drapeau américain ayant treize étoiles rangées en cercles et la chiffre « II » au milieu, symbolisant une seconde révolution américaine. Pour plus de détails concernant l'emploi du symbolisme révolutionnaire par le Tea Party, v. Jill Lepore, *The Whites of Their Eyes: The Tea Party's Revolution and the Battle over American History*, Princeton: Princeton University Press, 2010.

<sup>27</sup> V. Denis Lacorne, « Tea Party, une vague de fond », in *Le Monde*, 19 octobre 2010, p. 22. V. aussi le livre bien documenté de Scott Rasmussen et Doug Schoen, *Mad As Hell: How the Tea Party Movement Is Fundamentally Remaking Our Two-Party System*, New York: Harper, 2010, qui pêche quand même par une surévaluation très évidente du poids du Tea Party sur le système politique américain.

près<sup>28</sup>, ont remporté des résultats modestes et ont réussi uniquement à faire mobiliser les démocrates et les républicains modérés pour leur faire barrage. Tirillé entre les propos «réguliers» des notables déjà en place, qui ont parfois durci leurs discours afin d'obtenir le soutien de ce mouvement et les nouveaux stars qui n'ont pas hésité à présenter des propos ultra-radicaux<sup>29</sup>, le Tea Party a certainement influencé le débat public, mais, faute d'élus et surtout d'une convergence doctrinale et organisationnelle, il aura peu de chances à peser sur le sort de l'élection présidentielle de 2012 autrement qu'en mettant en difficulté la direction du Parti Républicain. Une fois la crise économique passée, il est donc probable que le Tea Party s'aligne aux règles de l'establishment, même si certains de ses anciens ténors garderont les accents d'une rhétorique traditionnellement populiste.

Pour conclure, cette comparaison nous permet de comprendre que le populisme classique et le populisme avancé ont des éléments fondamentaux communs – l'appel au « Peuple », l'organisation autour d'un leader charismatique, l'anti-élitisme ; mais aussi des éléments dissimilaires, que nous avons synthétisés dans les huit points présentés ci-dessus. On peut donc répondre à la question de l'existence du néo-populisme en avançant l'idée que, vu la comparaison d'en-haut, les éléments qui différencient les deux sont suffisamment importants pour faire du néo-populisme non pas nécessairement une idéologie à part, mais un courant fortement renouvelé et adapté à l'intérieur de la famille plus large du populisme.

## Bibliographie

1. Akeret, Matthias (2007), *Le principe Blocher : manuel de direction*, Schaffhouse: Meier.
2. Albertazzi, Daniele; O'Donnell, Duncan (2008), « Introduction » in Daniele Albertazzi et Duncan O'Donnell (dir.), *Twenty-first Century Populism. The Spectre of Western European Democracy*, Oxford: Palgrave Macmillan.

---

<sup>28</sup> Comme l'une des figures les plus médiatisée du Tea Party, Marco Rubio, qui a été élu comme sénateur de la Floride ou comme des sortants républicains, tels le sénateur de la Caroline du Sud, Jim DeMint, qui a rejoint le mouvement afin de se faire réélire.

<sup>29</sup> C'est notamment le cas de Christine O'Donnell, candidate républicaine dans le Delaware soutenue par la Tea Party, qui n'a pas hésité à remettre en cause la contraception, la science moderne ou toute forme d'assistance sociale.

3. Ardit, Benjamin, « Populism as an Internal Periphery of Democratic Politics » in Francisco Panizza (dir.) (2005), *Populism and the Mirror of Democracy*, London: Verso.
4. Betz, Hans-Georg; Immerfall, Steffan (dir.) (1998), *The New Politics of the Right. Neo-Populist Parties and Movements in Established Democracies*, Houndmills, Basingstoke: Palgrave Macmillan.
5. Braun, Herbert (1985), *The Assassination of Gaitán : Public Life and Urban Violence in Colombia*, Madison, Wisconsin.
6. Gerber, Elisabeth R. (1999), *The Populist Paradox. Interest Group Influence and the Paradox of Direct Legislation*, Princeton: Princeton University Press.
7. Greskovits, Béla (1998), *The Political Economy of Protest and Patience: East European and Latin American Transformations Compared*, Budapest: CEU Press.
8. Hermet, Guy (2001), *Les populismes dans le monde contemporain*, Paris: Fayard.
9. Hermet, Guy (2007), *L'hiver de la démocratie ou le nouveau régime*, Paris: Armand Colin.
10. Ionescu, Ghiță (1969), « Eastern Europe », in Ghiță Ionescu, Ernst Gellner (dir.), *Populism, Its Meanings and National Characteristics*, London: Weidenfeld and Nicholson.
11. Laclau, Ernesto (2008), *La raison populiste*, Paris: Seuil.
12. Loewenstein, Karl (1973), *Brazil Under Vargas*, New York: Russell & Russell.
13. Mișcoiu, Sergiu (2005), *Le Front National et ses répercussions sur l'échiquier politique français*, Cluj-Napoca: Efes.
14. Mișcoiu, Sergiu (2008), « Citoyenneté et identité nationale: les limites du retour gauche-droite en France lors de l'élection présidentielle de 2007 » dans Sergiu Mișcoiu, Chantal Delsol, Bertrand Alliot (dir.), *Identités politiques et dynamiques partisanes en France*, Cluj: Efes.
15. Mișcoiu, Sergiu (2010), « Între retorica consensului și practica rupturii. Efectele oscilațiilor strategice asupra percepției publice față de Parlamentul României » in Sergiu Gherghina (coord.), *Cine decide? Partide, reprezentanți și politici în Parlamentul României și cel European*, Iași: Institutul European.

16. Mișcoiu, Sergiu; Crăciun, Oana; Colopelnic, Nicoleta (2008), *Radicalism, Populism, Interventionism. Three Approaches Based on Discourse Theory*, Cluj: Efes.
17. Mișcoiu, Sergiu (2010), « Introducere » in Sergiu Gherghina, Sergiu Mișcoiu (dir.), *Partide și personalități populiste în România post-comunistă*, Iași: Institutul European.
18. Mudde, Cas (2002), « In the Name of the Peasantry, the Proletariat, and the People: Populisms in Eastern Europe » in Yves Mény, Yves Surel (dir.), *Democracies and the Populist Challenge*, Oxford: Palgrave Macmillan.
19. Musso, Pierre (2005), « Le phénomène Berlusconi : ni populisme ni vidéocratie, mais néo-politique » in *Hermès*, no 42.
20. Pazos, Luis (1988), *O rezinho populista*, Sao Paulo: Ed. Inconfidentes.
21. Pilsudski, Joseph (1935), *Du révolutionnaire au chef d'Etat: 1893-1935. Pages choisies des dix volumes des « Œuvres, discours, ordres »*, Paris: Société française d'éditions littéraires et techniques
22. Rasmussen, Scott; Schoen, Doug (2010), *Mad As Hell: How the Tea Party Movement Is Fundamentally Remaking Our Two-Party System*, New York: Harper.
23. Shafir, Michael (2008), « From Historical to 'Dialectical' Populism: The Case of Post-Communist Romania » in *Canadian Slavonic Papers*, vol. 50, n° 3-4.
24. Taguieff, Pierre-André (2007), *L'illusion populiste. Essai sur les démagogies à l'ère démocratique*, Paris: Champs, Flammarion.